

Des rites pour faire sens

Saluer, tendre la main, faire tinter un verre, souffler des bougies... ces petits rites de la vie de tous les jours, faits de gestes et de paroles, cette façon de se dire bonjour, de se quitter, de célébrer un anniversaire, ces petits usages qu'on apprend aux enfants pour qu'ils deviennent élèves et sachent vivre ensemble, ceux qu'on s'invente aussi soi-même pour se rassurer, racontent, sans même qu'on s'en rende compte, le besoin et la nécessité de s'arrimer aux autres, au monde qui nous entoure.

Une façon de se reconnaître, de signer une forme d'appartenance, de faire société.

Les grands rituels universels, ceux des fêtes qui scandent l'année, ceux qui marquent les passages de la vie, la naissance, l'union, la mort ont pour leur part longtemps été organisés et pris en charge par la religion, experte en rituels. Avec son déclin, chacun se doit désormais de les réinventer. Une chance, peut-être ? Une responsabilité un peu lourde à assumer, souvent. Il suffit de regarder le désarroi dans lequel on se trouve aujourd'hui, face à un décès, ou le stress qui précède certains mariages ! Car dans une société d'individus, où chacun se doit d'être libre, autonome et créatif, comment apaiser ce besoin d'appartenance, ce besoin de se couler dans un rituel tout prêt, de savoir

que cela s'est passé et se passera ainsi. La société nous y aide, certes, on a encore le 20 heures, le supermarché du samedi, les grands jeux du stade ; et on le sait, le marketing ne nous abandonnera jamais.

Mais comment être soutenus, symboliquement, dans ces moments où l'on quitte une période de sa vie pour s'engager vers une autre. Car on ne se tient pas la main à soi-même. Les adolescents le savent qui, en l'absence de tout rituel de puberté, réinventent seuls, en cachette, des gestes qui éprouvent leur corps, y laissent des traces, disent leur mal de grandir ; des « braconniers de sens », les nomme David Le Breton.

En attendant, chacun bricole sa cérémonie, son mariage, l'enterrement d'un proche et, curieusement, s'appuie sur des symboles millénaires : ces portiques qu'on franchit, une image qu'on pose, ces petites flammes qu'on allume et qu'on souffle, un objet aimé, un anneau, ces paroles qu'on murmure ou qu'on chante, l'eau et le vin, un repas qu'on partage, un cortège qu'on suit : une façon d'être accompagné, pour quitter une part de soi, et faire à nouveau partie du monde.

Edito



Isabelle Magos

Rédactrice en chef